

L'électorat hispanophone de Catalogne est très courtisé

Espagne Les indépendantistes tentent de séduire et rassurer les Catalans hispanophones.

Fabien Palem
Correspondance particulière
à Barcelone

Diviser pour espérer régner. Voilà une initiative qui peut s'avérer risquée en Catalogne, où se tiendront le 27 septembre prochain les élections du Parlement régional – auxquelles les partis indépendantistes veulent donner un caractère référendaire. Pablo Iglesias en a fait les frais tout récemment. Lors d'un meeting organisé à Rubí, une commune de la province de Barcelone, le leader de Podemos, parti engagé au sein de la formation "Catalunya sí que es pot" ("La Catalogne, oui c'est possible", en catalan), a appelé les descendants d'Andalous et de ceux venus d'Estrémadure à "sortir les crocs et aller voter pour mettre dehors Mas et Rajoy" (respectivement présidents des exécutifs catalan et espagnol). Ces propos ont déclenché le courroux de nombreux Catalans, favorables ou non à l'indépendance.

"Faire allusion aux origines revient à pratiquer l'ethnicisme", précise Joan Subirats, professeur de sciences politiques de l'Université autonome de Barcelone. "L'important est d'expliquer que les quartiers populaires, composés en grande partie des populations arrivées en Catalogne à partir des années 1960, tendent à s'abstenir lors de ces élections car elles se sentent moins prises en compte par les institutions." L'objectif est clair: convaincre ces abstentionnistes, qui composent les classes populaires issues de "l'immigration", en provenance du reste de l'Etat espagnol, l'Andalousie et l'Estrémadure en particulier...

Volonté d'informer

Selon le politologue, cet électorat est traditionnellement disputé par les forces politiques hostiles à l'indépendance (Ciudadanos, Parti populaire, Parti socialiste catalan): "Ces groupes tentent de gagner cette partie de l'électorat, au travers de discours basés sur les conséquences économiques de l'indépendance, les dangers d'une division du reste de l'Espagne..."

A ce jeu-là, les forces indépendantistes préfèrent opter pour l'inclusion, depuis la pluralité. "Les candidatures de la CUP et de 'Junts pel sí' (Candidature d'unité populaire et "Ensemble pour le oui", formations indépendantistes, NdlR), insistent sur le fait que nous serons tous citoyens catalans, avec les mêmes droits et la même représentation, indépendamment de nos origines", assure Elvira, militante de l'association Súmate ("Joins-toi", en espagnol), qui regroupe des citoyens catalans hispanophones, favorables à l'indépendance. "Súmate est née d'une nécessité: informer les populations hispanophones de Catalogne sur le processus indépendantiste, et faire contrepoids face à l'image négative présentée par les médias étatiques." Elvira, née à Valence de parents andalous, est fière de cet héritage pluriel: catalan et espagnol à la fois. Aux élections, elle votera Junts pel sí, pour l'indépendance de la Catalogne.

Une position radicalement opposée à celle d'Ana, originaire de Castille-et-León et installée à Barcelone depuis près d'un an: "Je voterai tout sauf la CUP et Junts pel sí, car je ne me reconnais pas dans leurs discours. Je ne veux pas vivre dans un pays où le catalan prédomine sur la langue espagnole."

La promesse du bilinguisme

C'est l'un des principaux défis des indépendantistes catalans: convaincre les populations hispanophones qu'une Catalogne devenue indépendante respectera la langue de chacun. "Toutes les langues sont bienvenues à la république catalane", a-t-on entendu à plusieurs reprises lors de la Diada, la journée nationale catalane, qui a mobilisé entre 500 000 et 1,4 million de manifestants à Barcelone le 11 septembre.

Pour mener à bien cette opération séduction visant les hispanophones, la situation linguistique actuelle pourrait constituer un argument redoutable. Car le bilinguisme constitue déjà le quotidien d'innombrables foyers catalans, comme celui d'Oriol et Patricia, où le catalan et le castillan cohabitent sans aucun problème. Patricia, Catalane d'origine andalouse a conservé la langue de Cervantes comme mode de communication unique avec ses filles. Le reste se fait en catalan. "Si la Catalogne devient indépendante, ce que nous espérons, je n'arrêterai pas de parler espagnol à mes filles pour autant", conclut-elle.

Les habitants des quartiers populaires hispanophones ont tendance à s'abstenir lors des élections régionales.